

s'était pas soldé par des pertes de vies aussi nombreuses : on a notamment utilisé des véhicules personnels pour simuler des tanks qu'on ne possédait pas, et des militaires du rang ont dû enseigner l'utilisation d'armes qu'ils n'avaient jamais vues.

L'auteur déplore également l'état du commandement militaire à l'époque. Vingt ans après la fin de la Première Guerre, beaucoup de commandants canadiens soit étaient trop âgés pour le service actif, soit s'étaient engagés durant l'entre-deux-guerres et n'avaient pas bénéficié de l'entraînement dont ils auraient eu besoin pour bien commander des troupes au combat ou jouer efficacement le rôle d'officiers d'état-major. Rose fait également allusion au fait que certains commandants militaires étaient restés accrochés aux principes de la guerre de tranchées de la Première Guerre plutôt que d'adopter de nouvelles tactiques.

Rose cite l'auteur J. L. Granatstein et pose l'hypothèse que les désastres de Hong Kong et de Dieppe ont eu lieu en raison du mauvais commandement militaire (la même personne, soit le général Harry Crerar, a affecté les troupes aux deux opérations), du manque d'entraînement et de la pression exercée sur le plan politique pour que les troupes canadiennes se joignent enfin au combat, toutes des situations créées par le manque de préparation des Forces armées canadiennes. À Hong Kong, 550 hommes ont été tués au combat ou ont péri dans des camps de prisonniers de guerre. Dieppe a été le lieu du pire désastre de l'histoire militaire canadienne : plus de Canadiens sont morts le 19 août 1942 que n'importe quel autre jour durant la Deuxième Guerre mondiale.

Il est évident du début à la fin de cet ouvrage que Rose a mené des recherches exhaustives pour arriver à le rédiger. *Mobilize* est très agréable à lire et présente de manière éloquente les risques qu'il y a à trop réduire les dépenses de la Défense pour équilibrer le budget fédéral. Les leçons apprises qui y sont présentées devraient faire partie intégrante de l'instruction de tout commandant militaire. 🇨🇦

Le capitaine Liz Allard, CD, officier des systèmes de combat aérien du CC130, est actuellement affectée au Centre de guerre aérospatiale des Forces canadiennes à titre d'officier de gestion de l'information. Elle détient un diplôme en science politique et a participé, à deux occasions, à une mission en Haïti avec l'Équipe d'intervention en cas de catastrophe du Canada.

SOLDIERS BLUE

How Bomber Command
and Area Bombing Helped Win
the Second World War

by David L. Bashow



SOLDIERS BLUE: HOW BOMBER COMMAND AND AREA BOMBING HELPED WIN THE SECOND WORLD WAR

David L. Bashow

Kingston (Ontario),

Presse de l'Académie canadienne de la Défense, 2011

101 pages

ISBN 978-1-100-18028-1

Compte rendu du **colonel P. J. Williams, CD**

Année après année, du moins c'est ce qu'il me semble, une biographie additionnelle de Lawrence d'Arabie fait son apparition sur les tablettes des librairies. Une autre certitude en ce qui concerne l'histoire militaire, c'est qu'on peut s'attendre à une nouvelle étude sur l'offensive de bombardement alliée (Combined Bomber Offensive), qui

a été menée par le Bomber Command de la Royal Air Force et de l'United States Strategic Air Force pendant la Seconde Guerre mondiale.

Cette campagne fait encore aujourd'hui l'objet d'un débat, et elle a été la cible de nombreuses critiques dans la série documentaire de la Société Radio-Canada (SRC) intitulée *La Bravoure et le mépris* qui a été diffusée au début des années 1990. Plus tard, au cours de cette même décennie, sous la pression d'anciens combattants et d'autres personnes, le texte d'une plaque commémorant les efforts du Bomber Command, placée au Musée canadien de la guerre, à Ottawa, a été réécrit afin d'atténuer la controverse. Les anciens combattants canadiens qui ont participé à la campagne de bombardement stratégique ont dû finalement attendre jusqu'à l'été 2012 avant de pouvoir ajouter la barrette du Bomber Command à leur Médaille canadienne du volontaire¹. Ma propre fascination pour l'offensive de bombardement alliée n'a pas faibli; ma bibliothèque personnelle sur ce sujet compte une bonne trentaine de livres, y compris celui dont il est ici question, que l'on peut se procurer (gratuitement, si je me souviens bien) à la Presse de l'Académie canadienne de la Défense, à Kingston. Voici des révélations complètes : un de mes oncles a été abattu et tué avec son équipage pendant une mission à Munich, en avril 1944, alors qu'il servait dans le 83^e Escadron de la Royal Air Force.

David Bashow, rédacteur en chef de la Revue militaire canadienne, est bien placé pour écrire sur ce sujet puisqu'il a déjà produit deux livres savants sur l'offensive de bombardement alliée et le rôle que l'Aviation royale canadienne y a tenu. Il a publié ce plus petit ouvrage afin « de faire contrepoids à ce qui est devenu, à mon avis, un phénomène généralisé, soit la méconnaissance et l'incompréhension d'une contribution extraordinaire à une victoire qui a servi la cause des Alliés pendant la Seconde Guerre mondiale². » [Traduction] Sa critique la plus sévère est à l'endroit du livre du professeur Randall Hansen, *Fire and Fury: The Allied Bombing of Germany, 1942–45*, qui a été analysé dans ces pages et ailleurs³.

Bashow retrace surtout le développement de la doctrine de bombardement des Anglais, mais également de celle des Américains, et explique en particulier l'évolution de la première, à partir de la période d'avant-guerre et pendant la guerre elle-même. Par ailleurs, l'auteur traite de la campagne des États-Unis contre le Japon, à la fin de la guerre. Il ne prétend pas que la campagne de bombardement a été la plus décisive de la guerre (bien sûr, la victoire des Alliés dans la bataille de l'Atlantique et les efforts des Soviétiques sur le front de l'Est ne peuvent pas être exclus de la catégorie « décisive »). Il constate plutôt, entre autres, que cette campagne a forcé l'Allemagne à transférer des ressources d'autres régions pour sa prétendue « guerre totale » dans le but de protéger son territoire; a privé l'Allemagne de précieuses ressources telles que le carburant; et faute d'autres solutions, a servi de « deuxième front du pauvre »⁴ [traduction], comme il l'appelle, pour réduire la pression et rassurer les Soviétiques.

Ceux qui connaissent bien l'histoire de l'offensive de bombardement alliée pourraient estimer qu'il n'y a là rien d'inédit. Toutefois, ce qui est peut-être nouveau, ce sont les domaines dans lesquels Bashow critique le travail de Hansen. Plus précisément, Bashow affirme, contrairement à Hansen, que le Bomber Command a en fait attaqué régulièrement les « cibles pétrolières » tout au long de la guerre; que le Bomber Command a grandement contribué à perturber les réseaux de transport; et que Hansen fait preuve d'une compréhension limitée des tactiques de bombardement des États-Unis. Selon la simplification qu'on en fait habituellement, ces tactiques ne reposent que sur le « bombardement de précision », alors que



les tactiques du Bomber Command sont généralement associées au « bombardement de zone ». Les recherches statistiques de Bashow pourraient être révélatrices pour certains : elles montrent que les Alliés ont consacré un maximum de 12 p. 100 de leurs efforts de guerre à l'offensive de bombardement et que moins de la moitié du poids total des bombes larguées pendant la guerre visait des villes industrielles. Il en déduit qu'il ne s'agissait donc pas d'une utilisation excessive des ressources des Alliés.

Les aspects moraux et juridiques de l'offensive de bombardement sont probablement ceux qui suscitent encore le plus de controverses au sujet de la campagne; Bashow les examine aussi, même s'il ne consacre qu'un seul paragraphe aux questions juridiques. Il conclut que des événements aussi tragiques que la campagne de bombardement ne peuvent être bien jugés qu'en tenant compte du contexte de l'époque. En fait, il soutient que l'offensive a déjà bénéficié d'un grand soutien public et politique chez les Alliés (ce que traduit la plaque révisée du Musée canadien de la guerre). Les conclusions de Bashow déplairont peut-être à certains, qui pourraient les considérer comme une illustration de la « justice des vainqueurs ». Pour appuyer ses conclusions, l'auteur renvoie fréquemment à un ouvrage antérieur rédigé par le célèbre historien britannique Richard Overy⁵. Pour donner une idée de l'ampleur de ce débat continu sur la campagne de bombardement, je souligne également qu'Overy a publié plus récemment un autre livre sur ce sujet, dans lequel, selon les examinateurs, il se montre très critique à l'égard de la campagne⁶.

Alors, quelle valeur ont encore des livres tels que celui-là, et en fait, le torrent grossissant d'ouvrages sur l'offensive de bombardement stratégique? À une époque où les Forces canadiennes explorent de nouvelles capacités, notamment l'aéronef sans pilote, la décision de finalement les armer (ou non) soulèvera sans aucun doute des questions qui hantent encore la campagne de bombardement stratégique. On peut se demander comment sera écrit le récit de la campagne de la coalition de 2012 contre la Libye, dirigée par un Canadien au poste de commandant de la force interarmées, comment sera expliqué le rôle de l'Aviation royale canadienne dans ce contexte (nos aéronefs y ont largué de nombreuses bombes), et comment sera reçue cette histoire?

L'ancien libellé de la plaque du Bomber Command placée au Musée canadien de la guerre se lisait en partie ainsi : « Le bien-fondé et la moralité de l'offensive de bombardement stratégique contre l'Allemagne demeurent vivement contestés ». Voici le texte qui le remplace, « L'efficacité et la moralité des bombardements intensifs de secteurs densément peuplés, en temps de guerre, continuent de susciter des débats ». Dans une société démocratique, où nous acceptons en toute légitimité que les civils assurent le contrôle sur les militaires et où nous sommes tenus de respecter le droit des conflits armés et les règles d'engagement, ces discussions sont nécessaires et les livres tels que celui-là continuent d'alimenter les débats. C'est dans cette optique qu'ils conservent leur valeur. Ce livre est bien illustré et il comporte 10 pages de notes utiles; je vous le recommande fortement. 📍

Le colonel P. J. Williams, officier d'artillerie, occupe le poste de directeur, J5 Engagement mondial, dans l'État-major interarmées stratégique.

Notes

1. Les anciens combattants peuvent demander la barrette en se rendant sur

le site Web d'Anciens Combattants Canada, <http://www.veterans.gc.ca/fra/remembrance/medals-decorations/>

campaign-stars-medals-1939-1954/cvsmbcb (consulté le 15 janvier 2014).

2. David Bashow, *Soldier Blue: How Bomber Command and Area Bombing Helped Win the Second World War*, Kingston (Ontario), Presse de l'Académie canadienne de la Défense, 2011, p. i.

3. *La revue de la Force aérienne*, vol. 2, n° 2, printemps 2009, p. 55-56, http://airforceapp.forces.gc.ca/CFAWC/eLibrary/Journal/Vol2-2009/Iss2-Spring/Books/Fire_and_Fury-The_Allied_bombing_of_Germany_1942-45_f.pdf (consulté le 15 janvier 2014). Voir aussi mon propre compte rendu critique dans le *Journal de l'Armée du Canada*, vol. 12, n° 2, été 2009, p. 114-115.

4. Bashow, p. iii.

5. Richard Overy, *Bomber Command 1939–1945 – Reaping the Whirlwind*, Londres, Harper Collins, 1997.

6. Richard Overy, *The Bombing War: Europe 1939–1945*, Londres, Allen Lane, 2013. Voir les comptes rendus critiques publiés dans *The Guardian* (Royaume-Uni), <http://www.theguardian.com/books/2013/sep/27/bombing-war-europe-richard-overy-review> (consulté le 15 janvier 2014); dans *The Telegraph*, <http://www.telegraph.co.uk/culture/10372306/The-Bombing-War-Europe-1939-1945-by-Richard-Overy-review.html> (consulté le 15 janvier 2014); et dans le *Financial Times*, <http://www.ft.com/cms/s/2/d843d990-1fb1-11e3-aa36-00144feab7de.html#axzz2pHgLOuO5> (consulté le 15 janvier 2014).